

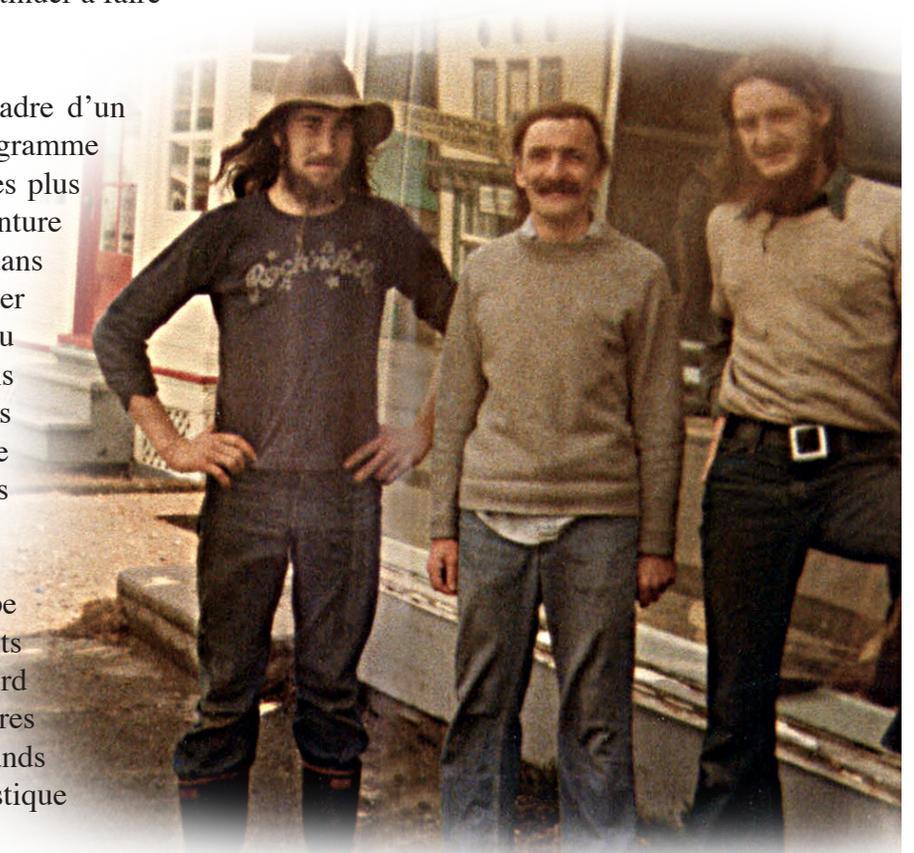
# L'atelier O de Saint-Ulric

**1976** - Cette date correspond pour moi à la fin d'un premier cycle d'études en sculpture à l'école Bourgeault de Saint-Jean-Port-Joli et au retour à Matane où vit ma famille. Plein d'ambitions et déterminé à vivre de ma pratique, ma première démarche fut de chercher un endroit pour y installer mon atelier. C'est alors que j'apprends de mon ami Yves Lapointe que son oncle Serge Otis vient d'aménager depuis quelques mois une ancienne boulangerie à Saint-Ulric pour la transformer en atelier et il y aurait peut-être une place pour moi. Le lendemain je m'empresse de prendre contact avec Serge et conclue une entente de location pour un espace genre loft au dessus de l'atelier principal.

J'y installe un lit, un petit poêle et un établi pour débiter le travail. J'y passe l'été et me familiarise avec Serge, France et Fanny. Je produis quelques pièces pour mettre en pratique mon apprentissage scolaire tout en me rendant bien compte qu'il sera difficile ou presque impossible de vivre de cette production. L'été se poursuit entrecoupée du décès accidentel de mon frère le plus proche. L'événement aura vite fait de me démotiver et je passai le reste de l'été à errer. Les choses vont de mal en pis, Serge cherche des solutions pour assurer la survie de l'atelier et de mon côté je dois me rendre à l'évidence qu'il faudra me résigner à trouver un travail si je désire pouvoir continuer à faire de la sculpture.

Fin de l'été 76, après m'avoir consulté, Serge présente un projet dans le cadre d'un programme fédéral qui se nomme «initiative locale». Ce programme gouvernemental a pour but de réduire le taux de chômage dans les régions les plus touchées. Notre projet a pour objectif de donner des ateliers de sculpture, de peinture et de théâtre au grand public afin de développer des infrastructures durables dans le domaine de la culture en région. Cette initiative nous donne accès à un atelier subventionné et en échange nous offrons un service public. Le projet fut plus ou moins concluant en ce sens que Serge a donné des cours de peinture à des gens qui ne juraient que par la reproduction de paysages et moi j'ai initié quelques personnes à la sculpture sur bois. Pour ce qui est du volet théâtre, il a été vite abandonné faute de clientèle. Il faut se rappeler le contexte d'il y a trente trois ans en Gaspésie.

Parallèlement aux activités de l'atelier Otis, je faisais partie d'un groupe de sculpteurs itinérants qui organisaient des symposiums lors d'événements populaires. Daniel Hammelin, Hugo Chouinard, Bernard Labbé, Adalbert Lord (DALO), Mario Lamarre, et moi-même, André Lapointe en étaient les membres fondateurs. Le manifeste de ce groupe consistait en l'idée que seulement les grands centres urbains possédaient des sculptures publiques et que seule l'élite artistique pouvait accéder à ces contrats lucratifs.



Dalo (Adalbert Lord), Pierrôt Léger et André Lapointe photographiés à l'Atelier O.

Nous voulions rendre la sculpture publique accessible à tous et pour ce faire nous offrons nos services à toute municipalité petite, moyenne et grande dans le cadre de festivals, de centenaires ou toute autres activités pouvant durer plus d'une semaine. Contre logement, salaire et nourriture, nous allions dans ces villes et villages pour y réaliser des œuvres devant public. À l'aide de matériaux populaires et accessibles; comme des grandes bûches de bois, et à l'aide de scies à chaîne, nous réalisons six grandes sculptures s'interpellant les unes les autres pour former une installation qui devait être montrée en permanence dans un endroit public de la municipalité ou de la ville, de préférence un parc.

## **Chronologie du Groupe des six**

### **Été - Automne 77**

Le groupe organise un événement dans le cadre du Festival de la crevette à Matane. Plus précisément sur les îles de centre-ville de la rivière Matane ou avait eu lieu un symposium d'envergure internationale en 1975. Serge présente un second projet initiative locale qui cette fois à pour but de réaliser des prototypes de sculptures et ou d'objets pouvant être reproduits et manufacturés. Nous invitons Adalbert Lord (DALO) à prendre part au projet. J'achète une vieille maison située à environ un demi-kilomètre de l'atelier et Dalo vient s'installer chez moi. Nous amorçons Dalo et moi une production hétéroclite de sculptures et d'objets en bois pendant que Serge élabore sa série de toiles «la famille» et une série de sculptures sur le thème les mutants.

### **Printemps - Automne 1978**

Pierrôt Léger dit Pierrôt le fou, ami de France Vézina, débarque à Saint-Ulric en pleine dépression. Il effectuera un court séjour chez les Otis, jusqu'à ce que je décide de l'héberger. La maison deviendra la maison des trois gars et Pierrôt s'y remettra sur pied aidé par l'écriture et notre support. Il publiera «Si vous saviez d'où je reviens, textes vécus » aux éditions Noroît en 1980. Au cours de l'année 1978-1979, trois membres du groupe de sculpteurs sont changés pour diverses raisons. Daniel Hamelin, Bernard Labbé et Mario Lamarre seront remplacés par Pascale Archambault, Raymond Brouillard et Jean Petitpas. Suite à ce changement, Pierrôt nommera le groupe «Groupe des six » en référence au «Groupe des sept» peintres Canadiens. Il rédigera un grand article qui fut publié dans la voix gaspésienne lors du symposium de Les-Méchins à l'été 1980 dans lequel apparaîtra pour la première fois le nom du groupe. Parallèlement, Serge Otis obtient un troisième projet «Initiative locale». Cette fois il s'agit de réaliser des sculptures jouet monumentales qui seront disposées en deux endroits du village , soit le parc près de la rivière et le terrain de jeux situé près de la route provinciale.

### **Printemps 1979**

Adalbert Lord et moi, assistés de Danièle Marchand agente du Ministère de la culture, travaillons à l'élaboration d'un projet « événement sculptural » qui couvrira tout l'est du Québec. Je propose le titre de «L'est en formes». Nous sollicitons une vingtaine de Municipalités dont trois répondront à l'appel. Ainsi, la municipalité d'Amqui recevra Robert Émard (sculpture en aluminium), la municipalité de Mont Saint-Pierre recevra Serge Otis (L'Ancêtre, sculpture en acier faisant partie de la série les mutants) et la Ville de Rivière du Loup recevra André Lapointe et Adalbert Lord (sculptures en bois). L'événement était prévu du 20 juillet au 3 août 1979. Par la suite, le groupe réalisera quelques autres événements dont certains à : Rimouski (1979), Les Méchins (1980), Québec (1980), Dieppe France (1982), St-Mâlo France (1984).

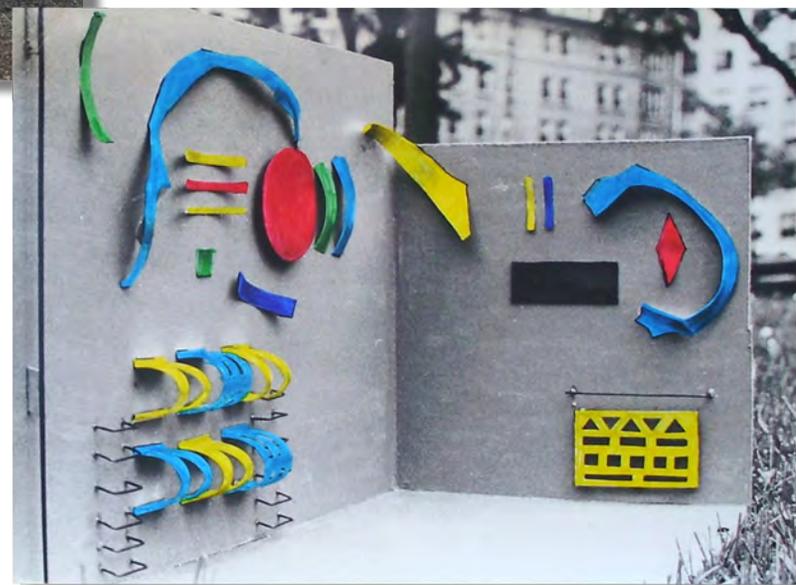
Serge réalisera quelques projets d'intégration à l'architecture et une série de toiles ayant comme sujet des corps dans l'espace. J'assisterai au vernissage de cette exposition à Matane le jour même de son décès, le 7 juillet 1983.

**André Lapointe**, mars 2010

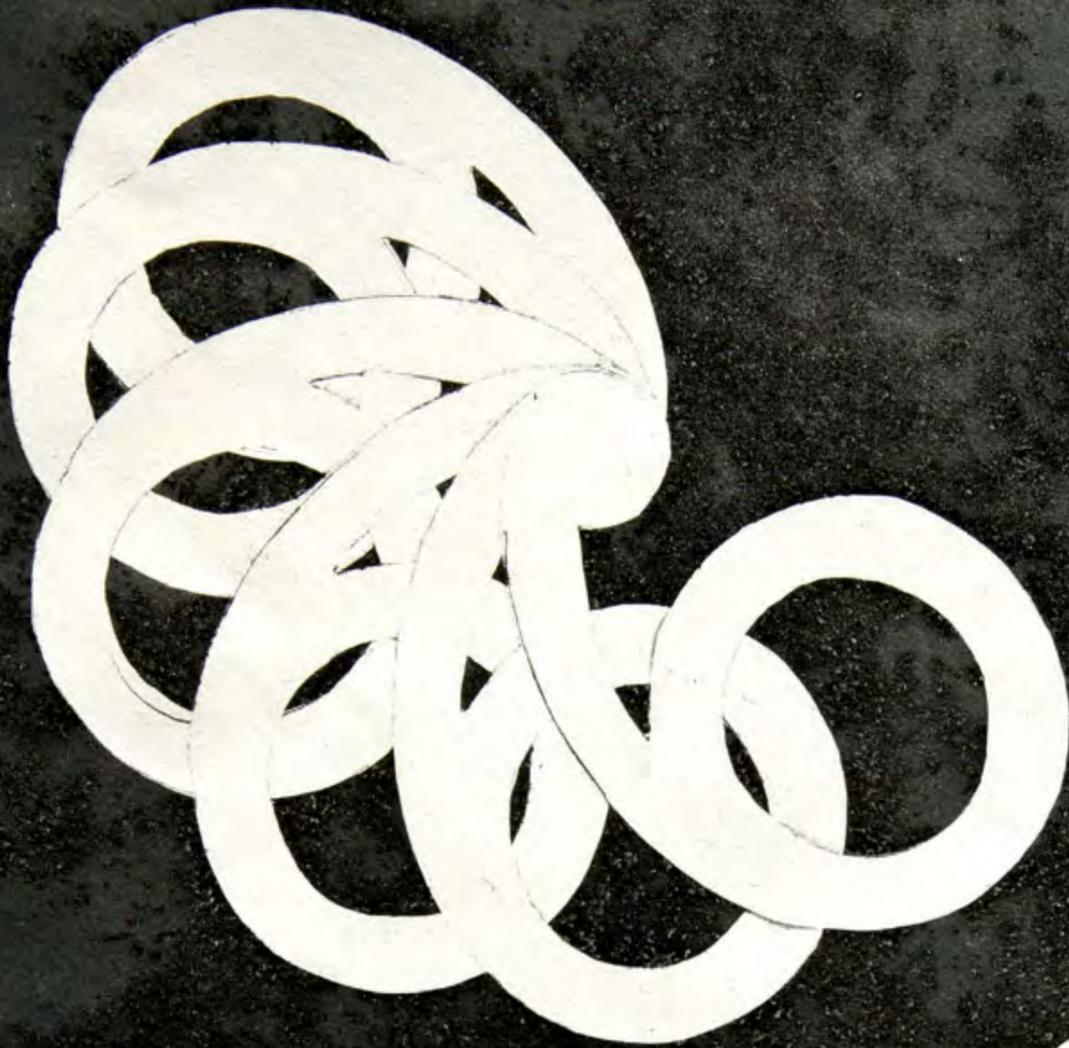
En savoir plus sur André Lapointe : <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/artotheque/biographie.cfm?artiste=13>



Sculpture jouet monumentale  
Serge Otis



Maquette de sculpture jouet  
Serge Otis



**GROUPE DES SIX**



# Le Groupe des Six et ses symposiums spectaculaires

par Lucie Bernard

(collaboration spéciale)

Depuis cinq ans le Groupe des Six a présenté au Québec une dizaine de symposiums de sculpture dont la formule est pour le moins originale. Les Six sont des sculpteurs sur bois qui se transforment à la belle saison en attraction populaire et en éducateurs culturels. Ceux qui ont déjà fêté le blé d'Inde à Trois-Rivières, la crevette à Matane, le travailleur forestier à Saint-Vianney, l'automne à Rimouski ou quelques autres festivals populaires, ont pu assister à la création de grandes sculptures "entre le rêve et la réalité" et entendre un superbe concert de chain-saw. Sculpter un arbre à la scie mécanique n'est peut-être pas un événement sans précédent mais un groupe de sculpteurs organisé comme une troupe ambulante ou un orchestre, c'est spécial.

## L'Est

La plupart des symposiums ont eu lieu dans des festivals à l'Est du Québec et les membres actuels du Groupe des Six sont presque tous originaires de cette région. Jean Petitpas vient de Sept-Îles, Adalbert Lord, dit Dalo de Saint-Jude-du-Lac de Témiscouata, Hugo Chouinard de Maria, André Lapointe de Matane, Pascale Archambault de Québec et Raymond Brouillard de Saint-Hyacinthe. Jean, Marie-Pascale et Raymond vivent aujourd'hui à Saint-Roch-des-Aulnaies. A Saint-Roch, La Chimère, regroupement d'artisans, est aussi un point de ralliement pour les Six.

Le groupe a connu différents membres depuis 1975. Au départ, les sculpteurs se sont rencontrés à l'École de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli, celle de Jean-Pierre Bourgault, où on leur a enseigné un art contemporain, à bien distinguer de la production traditionnelle locale.

En sortant de l'école, ils étaient tous décidés à vivre de leur art mais les moyens pour y parvenir étaient à inventer. L'idée du groupe est née à ce moment-là et même si maintenant les membres sont parfois séparés par de grandes distances, la solidarité tient bon.

En écoutant les propos de Jean Petitpas, de Pascale Archambault et de Dalo, rencontrés à Québec cette semaine, j'étais étonnée de découvrir comment on s'organise dans des régions éloignées des grands centres. Il n'y a pas à proprement parler un regroupement des sculpteurs de l'Est. Ils sont nombreux et échangent entre eux les renseignements comme si le téléphone devenait un tam-tam, de la Gaspésie à Québec et à Montréal. Certains individus font partie du

Conseil de la sculpture. Ce n'est pas le cas pour les Six; ils sont informés des contrats et des projets par l'intermédiaire du Conseil régional de la culture.

## Vivre de la sculpture

Qu'est-ce qui peut arriver à un sculpteur? Il y a les expositions mais il en faut du temps pour que ce soit rentable. Le fameux un pour 100 réservé aux créateurs dans les projets de construction ne peut toucher tout le monde. Adalbert

Lord, dit Dalo, qui s'est beaucoup occupé de tout ce qui concerne les projets gouvernementaux et les subventions, s'en est tapé de la paperasserie et des voyages chez les fonctionnaires avant d'en arriver à comprendre que ce n'est pas avec ces octrois parcimonieux qu'un sculpteur peut faire son avenir. Pour promouvoir le projet "l'Est en formes", lui et André Lapointe avaient créé une banque de 27 sculpteurs; deux d'entre eux seulement ont finalement travaillé.

De la même manière les symposiums qui se présentent sous la forme de concours ne créent finalement que quelques débouchés temporaires.

Pour les sculpteurs du Groupe des Six qui savent tout faire, aussi bien bûcher que restaurer un édifice ancien, qui s'y connaissent en mécanique, qui sont finalement autant artisans qu'artistes, il y a plusieurs solutions. Mais ils se considèrent d'abord et avant tout comme des sculpteurs. Leur philo-

sophie c'est d'être proche des gens, de leur apporter quelque chose; ils semblent bien immunisés contre les piqûres de la mouche élitiste.

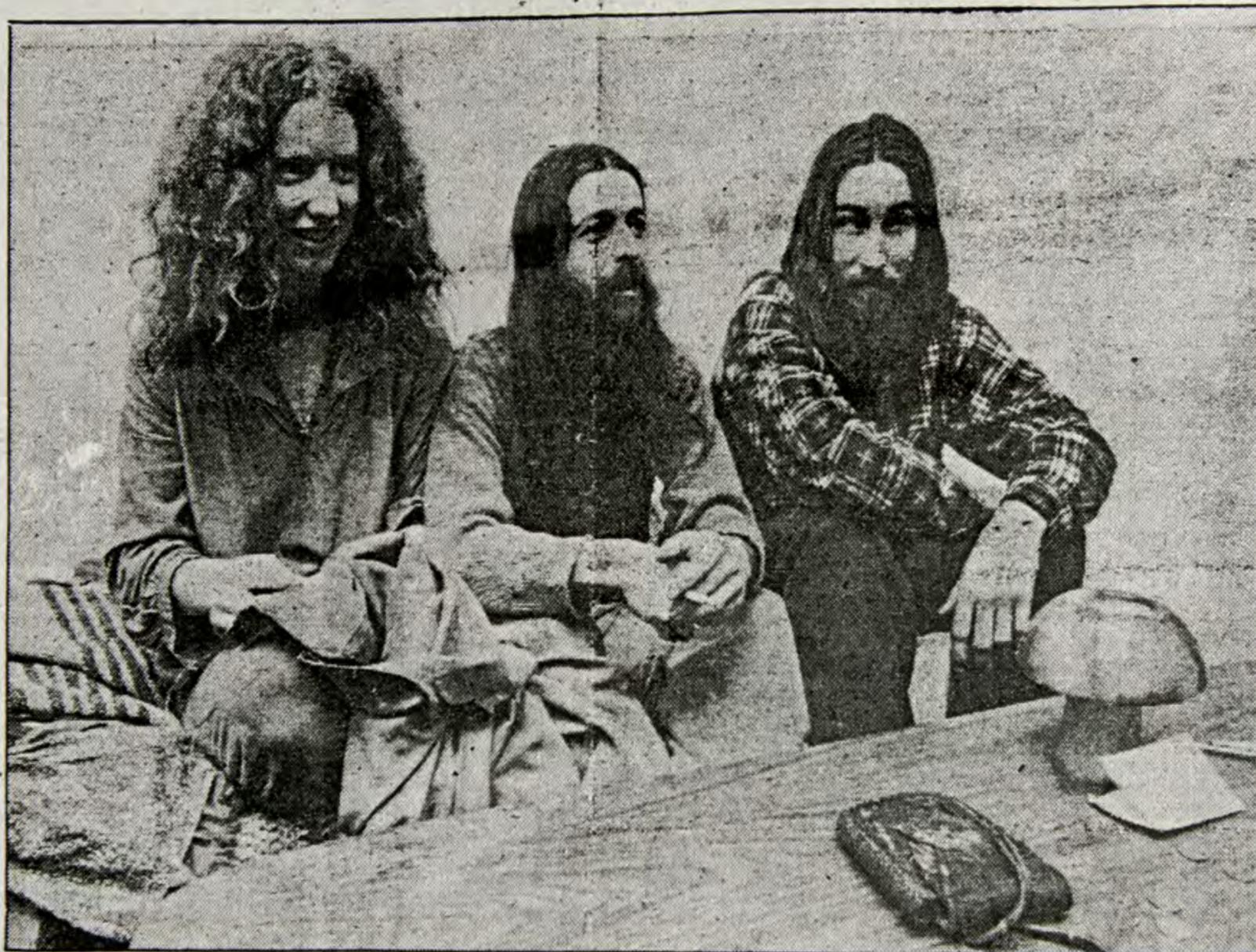
On veut vivre de la sculpture comme un ouvrier vit de son travail, dit Jean Petitpas. Et lorsqu'il décrit la forme de symposium qu'ils ont inventée, on se rend compte que ce qu'ils ont à offrir à tout le monde, ce n'est pas de grandes théories idéologiques ou esthétiques, c'est quelque chose de bien concret.

## Spectacle et culture

Les Six donnent un spectacle visuel et même bruyant avec leurs gouges et leurs scies mécaniques. Pascale, chain-saw en mains ne rate sûrement pas son effet. Les enfants, les bûcherons, les touristes... tout le monde est fasciné par leur travail qui comporte des risques. Un festival peut durer une dizaine de jours et les sculptures avancent, beau temps, mauvais temps. L'organisme ou la corporation de fêtes par qui ils sont engagés leur assure gîte, nourriture et salaire.

A venir jusqu'à maintenant le Groupe des Six était loin d'être "cherrant", compte tenu du fait qu'ils donnent un show, attirent beaucoup de monde, prennent des risques, rendent l'art accessible, investissent leur savoir et laissent finalement sur place un produit tangible, leurs sculptures. Ils prennent maintenant conscience de la nécessité d'être rémunérés équitablement et de se protéger, eux et leurs oeuvres. Les artistes qui voyagent connaissent souvent des heures sombres: les Six se sont déjà retrouvés mal nourris et mal logés et leurs sculptures se sont vu parfois refusées pour indécence ou même jetées à terre après leur départ.

Pour les prochains symposiums, la formule sera donc améliorée, plus logique et plus sécuritaire. Parmi les projets dont nous pourrions reparler bientôt, il y aura pour la saison estivale la Gaspésie, peut-être à Québec et à l'automne, dans le cadre d'un échange franco-québécois, un symposium en France, en Charente-Maritime. Les Six ont tout ce qu'il faut pour soutenir une certaine réputation québécoise ici et ailleurs; et y'a pas de problèmes, ils vont symposer!



Trois du Groupe des Six: Pascale Archambault, Jean Petitpas et Adalbert Lord dit "Dalo".

Le Soleil, J.-M. Villeneuve

# Un vent de liberté venu de l'Est

par Lucie Bernard

(collaboration spéciale)

Le groupe des Six tient actuellement à Québec son neuvième symposium de sculpture. Au parc de l'Esplanade, dans le cadre du Festival d'été, ces sculpteurs à la chain-saw créent depuis quelques jours des oeuvres d'art et beaucoup d'animation. Pour la plupart originaires de l'Est du Québec, ils se sont tous connus à l'école de sculpture de Jean-Pierre Bourgault à Saint-Jean-Port-Joli. Depuis six ans ils ont participé à divers festivals populaires à travers la province.

Les Six sont: André Lapointe, Pascale Archambault, Raymond Brouillard, Jean Petit Pas, Dalo et Hugo Chouinard. Ils vivent d'artisanat, de construction et de sculpture, cumulant divers métiers comme le faisaient les sculpteurs autrefois au Québec. Deux d'entre eux font maintenant uniquement de la sculpture avec peut-être des petites bricoles au travers pour Hugo à Maria et un peu de pêche pour André à Matane. Ils se font un point d'orgueil d'être autonomes vis-à-vis le papa gouvernement.

Pour le présent symposium trois membres occasionnels sont venus se joindre au groupe. Marcel Larochelle, un peintre habitant près du parc a voulu vivre cette expérience qui lui semblait excitante. Gilles Payette, lui, est un ex-membre du groupe qui travaille maintenant à Montréal. Quant à Mao c'est une grande amie de tout le monde, sculpteur aussi depuis plusieurs années.

## Voir une naissance

Les sculpteurs ne pouvaient que se sentir inspirés devant un public diversifié et coloré. Passants attirés par le bruit, amateurs d'art, pique-niqueurs, enfants, tous ont profité à

leur manière du spectacle. Certains ont pu voir les pièces avancer à chaque jour de l'ébauche au produit fini.

Pas de théorie, pas de colloque. De la sculpture du matin au soir avec des gens tout autour pour regarder. Lorsque les scies mécaniques sont en marche et que leur son remplit toute la place les spectateurs concentrent leur attention sur le travail des sculpteurs exactement comme on le fait pour tout spectacle. Pourtant l'expérience est différente; les pièces changent d'heure en heure et d'un symposium à l'autre les artistes du groupe des Six évoluent. Au cours des années ils ont acquis suffisamment d'aisance pour mener à terme, sans trop de douleur, l'accouchement d'une oeuvre d'art dans un billot de huit pieds.

## Une histoire qui continue

Les sculptures seront terminées dimanche et vendues aux enchères. C'est un élément nouveau dans l'histoire des Six bien qu'ils s'arrangent toujours pour laisser leurs oeuvres sur place. Deux des pièces sont déjà acquises: une ira habiter les nouveaux bureaux du Festival d'été et l'autre représentera le Québec dans une exposition itinérante organisée par l'Agence de coopération culturelle et technique dans une quarantaine de pays francophones.

Québec c'est notre meilleur contrat jusqu'à maintenant, disent unanimement les Six. Il leur reste bien des endroits à visiter et la francophonie élargit bien sûr leurs perspectives d'avenir. Le prochain symposium se tiendra aux Méchins qui célèbre son centenaire. Les sculpteurs, heu-

reux d'atteindre une certaine reconnaissance de leur travail, restent pourtant fidèles à leur idée d'amener l'art au monde même dans des petits villages.

L'avenir leur semble prometteur. Comme les mousquetaires, tous pour

un, un pour tous, chacun dans sa région prépare la prochaine saison du groupe. Ils ne craignent pas que leur formule s'use à la longue. La scie fait partie de leur image mais c'est surtout un outil. Ils peuvent introduire des éléments nouveaux sur le plan technique aussi bien que

dans les idées et la poésie qu'ils véhiculent.

## Liberté pour tout le monde

Lorsqu'on les interroge sur l'art qui se fait maintenant, environne-

mental, conceptuel, aucun d'entre eux ne tient à en faire partie jugeant que c'est un petit milieu fermé. L'unité dans la production du groupe réside surtout dans leur conception de l'art. Travailler la matière, exprimer son monde intérieur, atteindre les autres sont leur dénominateur commun.

Figuratifs pour la plupart, abstraits parfois, ils ont chacun un message. Dans la femme enceinte de rock and roll Jean Petit Pas, il y a un peuple qui pour la première fois dans l'histoire de l'humanité refuse sa liberté. Politiques aussi sont les Mister No branlant et Monsieur Our qui enraciné d'André Lapointe. Pascale et son personnage qui paresse sur le dos d'une girafe c'est le rêve, la nature et une autre liberté dans l'imaginaire.

Mao c'est le clown, les étoiles, quelqu'un de petit qui a besoin des autres: Mao c'est Mao. Hugo c'est l'ange du verseau, l'histoire de l'homme inscrite dans les autres. Dalo c'est un couple enlacé à la face du monde, en plein soleil ou sous la pluie. Ti-Raymond Brouillard, lui, fait des animaux pour les enfants, à leur hauteur.

Gilles Payette a créé une forme abstraite aux lignes évocatrices dont il nous laisse libre d'interpréter le mouvement. Marcel Larochelle fait un peu cavalier solitaire avec une pièce qui ressemble à un sablier ou à un pion.

Nous verrons les oeuvres terminées dimanche. Les sculpteurs réservent des surprises pour la touche finale. L'encan doit avoir lieu à quatre heures. L'invitation est lancée à tous et bien sûr à ceux qui pensent, comme les Six, qu'un artiste ce n'est pas nécessairement un assisté social.



Photo André Boucher

A l'arrière-plan, les Six: André Lapointe, Jean Petit Pas, Raymond Brouillard, Dalo, Pascale Archambault et Hugo Chouinard. A l'avant-plan, les deux invités: Marcel Larochelle et Mao.

*La Voix gaspésienne 13-07.1977*

# Des souvenirs durables

Le groupe des Six travaillent sur la place du Centenaire aux Méchins sous l'oeil intéressé des visiteurs et résidents. Les sculpteurs oeuvrent dans le bois dur. La dernière touche: le vernis.  
[Photos La Voix Gaspésienne]



Les Matanais auront un souvenir tangible du 5ème Festival de la Crevette et pourront l'admirer à loisir chaque fois qu'ils mettront les pieds dans les Iles face à l'Hôtel de ville.

## Création à la tronçonneuse



*Les six sculpteurs et leur public ont montré que le bois travaillé avait une âme*

## Des sculpteurs québécois au cœur de Dieppe

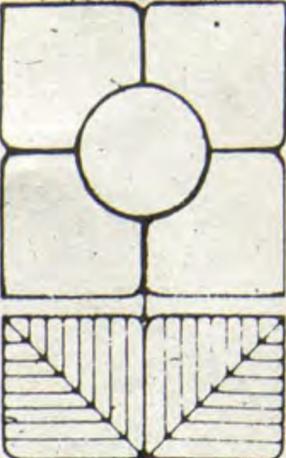
Dans le domaine de l'animation où les spécialistes recherchent toujours la recette miracle, l'expérience proposée par six sculpteurs québécois et le Centre d'animation culturelle Jean Renoir à Dieppe est à marquer d'une pierre blanche.



*Dix jours de fête et d'échange*

Les six sculptures demeureront à Dieppe, témoins d'un moment très fort entre des artistes et la population, souvenirs de contacts spontanés, naturels, sans frontières. Les sculptures, objets inanimés, auront gagné des âmes.

Pierre VERBRAEKEN



**LE 13e  
FESTIVAL  
D'ÉTÉ**

Le Groupe des Six à l'oeuvre au parc de l'Esplanade, jusqu'à la fin du Festival d'été. Dimanche, les sculptures seront toutes terminées.

(Photo René Baillargeon)

**DE LA "PITOUNE"  
TRANSFORMÉE EN  
OEUVRES D'ART!**



Le mercredi 10 octobre 1979

**Le Festival d'Automne de Rimouski,  
plus vivant que jamais!**

**Une franche réussite**

Près de quatre cent mille En effet, les membres du

Quand la sculpture prend la route



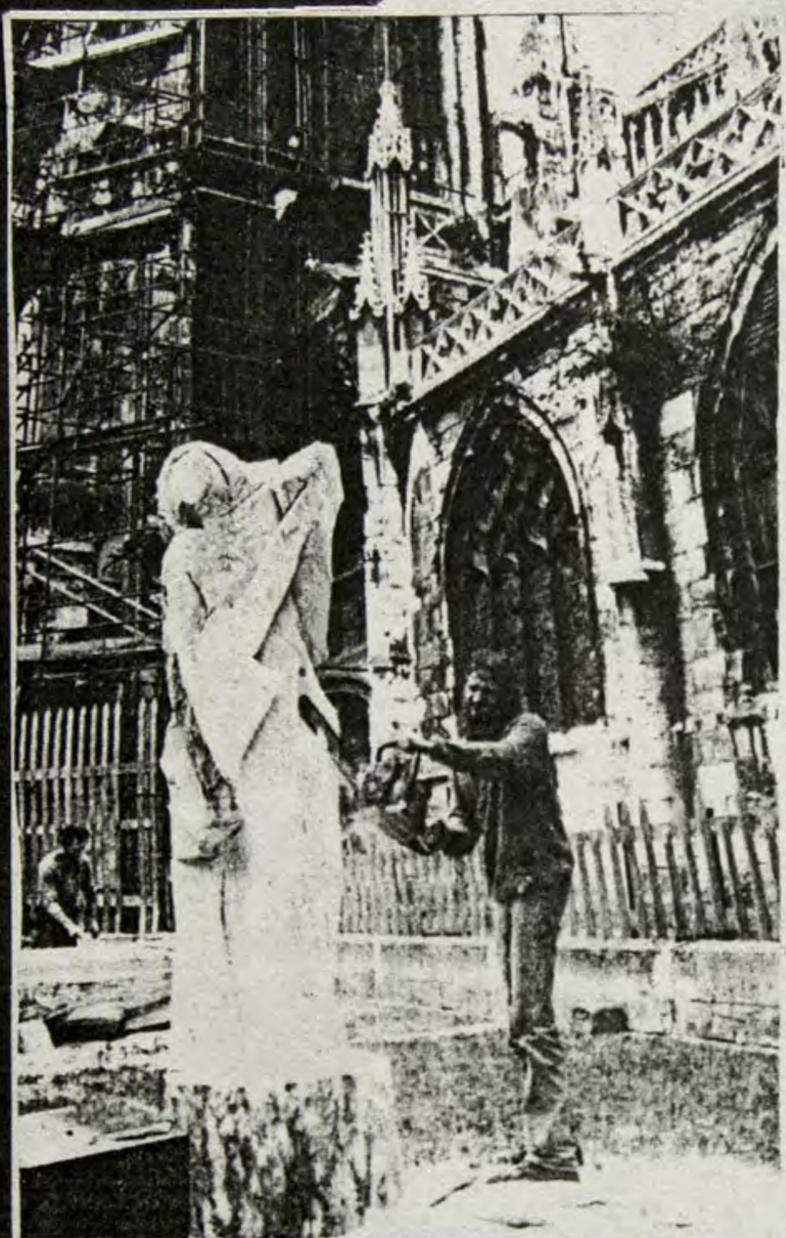
Cette sculpture photographée lors du Festival d'automne, à Rimouski.

Pour la première fois en Europe

# Le « GROUPE DES SIX » sculpteurs québécois, crée au milieu du public

à l'ombre de l'Eglise Saint-Jacques jusqu'à la fin du mois

Il y a deux ans l'Atelier de l'Arcouest - Théâtre de l'Arquemuse tournait au Québec. Les comédiens dieppois jouent le tourneur de manivelle et Marion au Festival de Québec. Faisant le tour des attractions Jean-Pierre Chères s'arrêta devant un spectacle vraiment inhabituel : six sculpteurs tra-



De gauche à droite, Hugo « Mourniak » Chouinard, Raymond Brouillard, Dalo, Jean Pettipas ont retrouvé leur copain Jean-Pierre Chères à Dieppe, André Lapointe que l'on voit en plein travail à gauche. Ci-dessous Hugo au boulot et en première page Pascale Archambault.

vallant des blocs de bois à la tronçonneuse, entourés par les passants. Il lui sympathie avec ces six jeunes artistes, tous habitant le Québec, qui se retrouvent une ou deux fois l'an pour réaliser une « performance » : exécuter une œuvre en dix jours et laisser dans le lieu de leur création, une trace tangible de leur passage. Sculpture vivante, sculpture directement accessible aux spectateurs qui la voient surgir de l'énorme « bûche », discutent avec le sculpteur, reviennent le lendemain. Le travail manuel difficile, la fascination du bois, sa texture, son odeur écorchée par le fer, font le reste.



Invité par le Centre Jean Renoir à l'occasion des journées culturelles organisées pour continuer la commémoration du 19 août 1942, le Groupe des Six — comme nous l'avons annoncé — s'est mis à l'œuvre dès samedi près de Saint-Jacques devant les rues Sainte-Catherine et de l'Oranger.

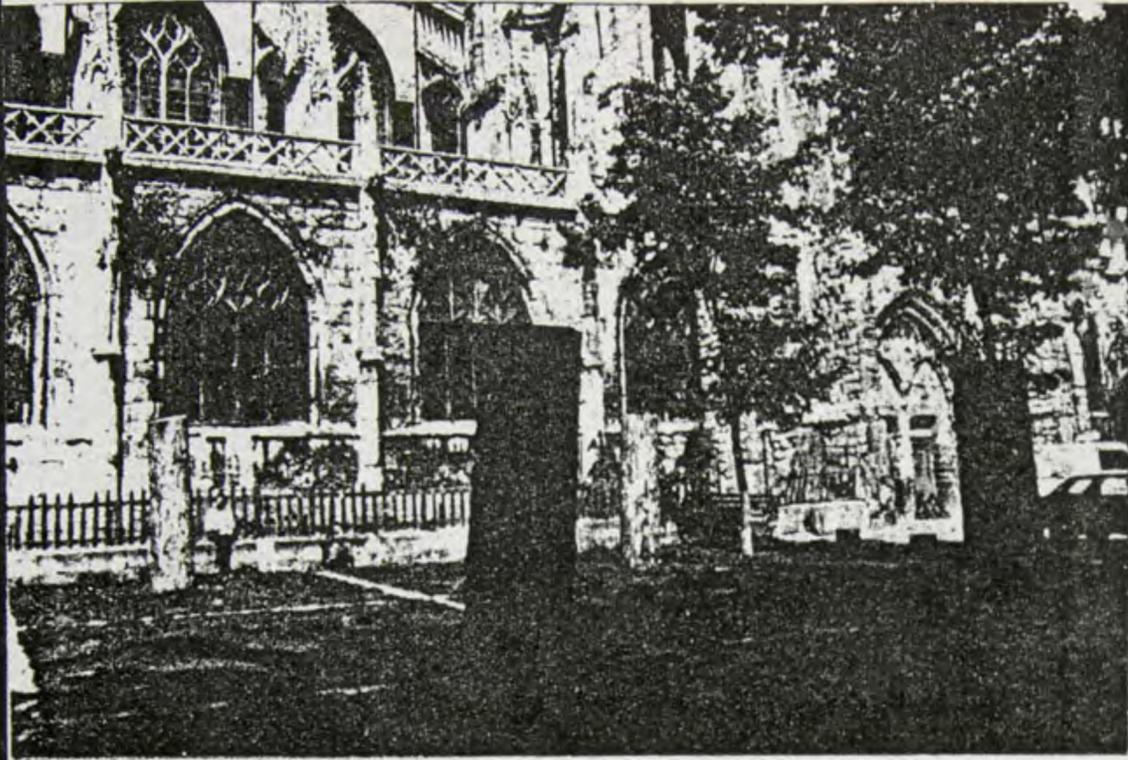
Après avoir jaugé leur bille de pin (de près de 50 cm de diamètre et de plus de 2 mètres), dessiné leur projet, ils ont, dans l'après-midi, attaqué à la tronçonneuse pour dégager l'œuvre endormie dans le bloc de bois.

Inutile de dire qu'attirés par le vrombissement des moteurs et l'originalité du spectacle proposé, des centaines de personnes se sont intéressées au travail d'André Lapointe, Hugo « Mourniak » Chouinard, Pascale Archambault, Jean Pettipas, Raymond Brouillard et A. Lord dit « Dalo ». Accordés par la même démarche le travail en public, les Six s'expriment selon leur personnalité.

A notre connaissance, cette expérience est unique et c'est la première fois que le Groupe des Six vient en Europe. Bien entendu nous en reparlerons.



# Six sculpteurs sur bois laisseront à Dieppe l'amitié et l'art du Québec



Il y a dix jours six billes de pin attendaient...



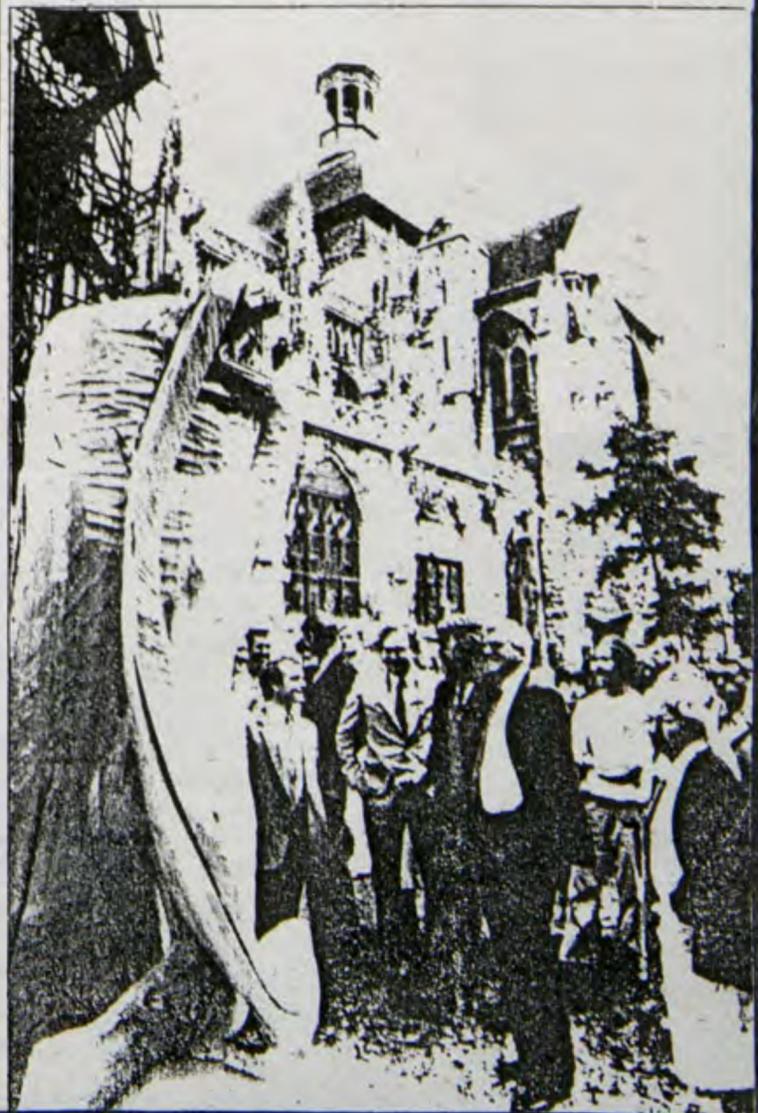
Les sculpteurs livrent leurs œuvres ce midi

## Vive les nouvelles statues de l'église Saint-Jacques...



Le spectateur a adopté la même position que la sculpture...

Hier à midi eut lieu la seule manifestation officielle autour du lieu. M. Cuveilliez, maire délégué avec M. Jean-Pierre Morin, Premier Secrétaire d'Ambassade du Canada attaché aux Affaires Culturelles, MM. Beauflis, député, Mme Gaillard, M. Hermantier, adjoint, M. Poisson, directeur des Affaires Maritimes qui faisait sa première sortie publique et tous les travailleurs culturels de la ville mais aussi un nombreux public d'amis et de connaissances des sculpteurs, ont fait le tour de chacune des œuvres discutant avec les artistes québécois. Tout le monde se retrouva simplement à l'Hôtel de Ville pour un vin d'honneur.



ainsi une « performance », une représentation de dix jours exécutée à l'occasion d'une fête provinciale ou d'un festival où ils côtoient des artistes d'autres expressions, mais surtout le public. Ceux qui les invitent leur fournissent les vivres et le couvert, un pécule et une bille de bois (taille obligatoire : deux mètres de haut et cinquante centimètres de diamètre).

En contrepartie, le Groupe des six - dont trois membres ont changé en dix ans - sculpte devant le public et laisse, après son départ, six œuvres, propriétés de ses hôtes.



Adalbert Lord, bois sculpté, c1976



## Le conciliabule

(Pierrôt Léger et Claude Bernier)



L'inspecteur